

Revenir pour elle

Shaida et son mari vivaient ensemble depuis quelques années lorsqu'ils décidèrent d'avoir leur premier enfant. Très vite, Shaida est tombée enceinte pour leur plus grand bonheur. Après une grossesse sans difficulté majeure, la future maman se rend à l'hôpital pour donner naissance à son enfant. L'accueil qu'on lui réserve est très bon, le futur papa attend patiemment que le travail commence et prévient l'entourage que l'accouchement est sur le point d'avoir lieu. Il va s'avérer un peu long et douloureux, mais peu importe : la joie qu'il apportera sera tellement grande qu'elle mérite bien ces quelques heures de souffrance. Une petite fille finit par pointer le bout de son nez. Son prénom sera Adrijana. L'équipe médicale l'emmène pour la baigner, puis vient la reposer auprès des heureux nouveaux parents. Mais tout ne va pas se passer comme prévu.

Quelques heures seulement après la naissance d'Adrijana, Shaida commence à ressentir une vive douleur dans le bas du ventre. Comme elle vient d'accoucher de son premier enfant, elle ne s'inquiète pas vraiment et se dit

que cette douleur doit être normale. Mais plus les minutes passent, plus la douleur s'intensifie. Elle finit par irradier dans tout son ventre. La jeune mère appelle le médecin :

— Docteur, la douleur est vraiment insoutenable. Est-ce vraiment normal ? Je commence à m'inquiéter... s'enquiert-elle

— N'ayez crainte, ce genre de chose peut arriver, répond alors celui-ci. Il n'y a là rien de bien grave. Si la douleur persiste, prévenez-nous, nous envisagerons de la calmer. Mais cela peut poser problème pour l'allaitement futur, je ne veux pas prendre de risques.

Cependant, rien ne la calme, bien au contraire. Cela commence à être insupportable, et Shaida, en larmes, ne peut s'empêcher de hurler. C'est alors que les infirmières interviennent :

— Calmez-vous, madame. S'il-vous-plaît. Vous n'êtes pas seule dans ce service et vos cris paniquent les autres futures mamans, et celles qui ont besoin de repos.

Rien n'y fait. La souffrance est atroce, et la jeune femme ne peut plus se contenir. Elle explose. Cette fois, c'est son mari qui s'énerve auprès de l'équipe médicale :

— Vous devez intervenir, c'est votre rôle ! Ma femme n'a pas pour habitude d'hurler sans raison !

Une infirmière lui répond :

— Votre femme doit tout d'abord se calmer. Elle ne fait qu'empirer sa douleur en se crispant ainsi. La nervosité est la première raison de la souffrance, dans ce genre de situation. De plus, elle empêche votre fille de se reposer alors que celle-ci vient de subir l'événement le plus traumatisant de toute une vie. Un enfant a besoin de dormir après être venu au monde. Si votre femme continue de crier, nous serons obligés de les séparer.

Et c'est ce que les infirmières finissent par faire. Elles viennent retirer à Shaida son bébé pour l'emmener dans

une coucheuse à l'abri de ses cris. Mais on laisse Shaida dans cet état de torture, car on croit qu'elle souffre du vide dans son ventre et que cela s'est transformé inconsciemment en douleur. Les médecins n'y voient rien de grave et restent sourds à l'inquiétude du mari qui ne supporte pas de voir la mère de son enfant aussi mal en point.

Cette scène va durer quelques heures qui ressemblent à une éternité. Le jeune père court d'un bout à l'autre de l'hôpital pour tenter d'avertir quelqu'un qui aurait la décence de s'occuper de son épouse.

Pendant ce temps, Shaida, seule dans sa chambre, se sent sortir de son lit par une force inexplicée. Elle ne voit pas immédiatement que son corps est resté quant à lui allongé dans son lit.

C'est seulement lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est pas debout sur ses deux jambes, mais bien en train de flotter quelques centimètres au-dessus de son corps qu'elle comprend qu'il se passe quelque chose d'anormal. Elle sent que la douleur est en train de disparaître progressivement, mais sait que ce n'est pas une bonne nouvelle.

Petit à petit, son esprit s'élève dans les airs, toujours parallèlement à son corps qui a cessé de se tordre de douleur sur son lit. Elle comprend alors qu'elle est en train de mourir. Mais il est trop tard pour en avvertir les personnes concernées. L'univers de la chambre devient gris, les couleurs s'estompent pour ne laisser place qu'à un décor en noir et blanc. Cependant, tout est plus précis. Shaida mémorise chaque partie de la pièce comme si elle prenait des clichés photographiques et que tous se complaient dans un coin de son cerveau avec une netteté accrue. Comme pour s'en souvenir, pour emporter des traces de ce monde-ci dans le prochain. Ce qui était étrange, confiera plus tard Shaida, c'est que chaque objet de la pièce était devenu transparent : elle pouvait en voir les

contours, mais également ce qu'ils contenaient. Elle fait alors la liste de tout ce qui se trouve dans cette chambre aux différents niveaux de gris et tente de se souvenir de tout pour être capable de raconter cette dernière vision dans le monde suivant. Pourquoi ? Elle ne le sait pas. Mais, à cet instant, il lui semble essentiel pour une raison indéterminée de lister les objets qui l'entourent.

Ce qui la trouble, c'est qu'elle est alors plongée dans le silence le plus total. En comprenant qu'elle ne peut plus entendre, elle sait que la mort est en train de survenir et d'atteindre son cœur. Comme si le monde était en train de se refermer sur elle. Après le silence, elle sait qu'il y aura le noir complet.

Et puis plus rien. Son esprit continue de s'élever dans la pièce et, au fur et à mesure, sa conscience devient de plus en plus en alerte. Elle découvre un savoir qu'elle n'a jamais eu. Une sorte de lucidité sur l'avenir et ce qui va s'y dérouler. Au lieu de l'apaiser, cette prise de conscience la plonge dans un état de panique.

Cet environnement lui semble extrêmement hostile, et la peur s'empare de son esprit. Elle sait pourtant que tout cela n'a rien à voir avec une certaine folie ou tout autre désordre mental ; elle est au contraire dans un état de lucidité qu'elle n'a jamais connu. Le sentiment le plus difficile est celui de la solitude qui s'empare d'elle. Elle réalise qu'elle est en train de mourir, seule, sans son mari à ses côtés, sans sa petite fille qui vient de naître, sans médecins témoins de ce qui se passe.

Le temps s'arrête. Tout devient éternité, sans délimitation. Shaida a peur et froid. Elle sait qu'elle vit ses derniers moments sur terre et pense à son bébé. Elle voit son avenir difficile si elle venait à mourir. Les perspectives peu encourageantes d'une petite fille qui n'a pas eu de mère.

Shaida ne peut pas se résoudre à ne pas essayer de lutter. Pendant ce temps, sa conscience est montée jusqu'au plafond de la chambre d'hôpital. Elle contemple désormais le corps crispé par la douleur, figé dans son état de souffrance. Sans savoir vraiment pourquoi, Shaida sait que, si son esprit sort de cette chambre, si elle traverse le plafond, elle ne reviendra pas.

Elle pense que, tant qu'elle est encore là, au même endroit, tout est encore possible, mais qu'il lui reste peu de temps avant que son esprit ne s'envole pour toujours vers l'autre monde. Elle décide donc de refuser de voir, pour pouvoir se concentrer uniquement sur un moyen de revenir à la vie. Elle veut revenir. Et ne peut décidément pas baisser les bras. Elle pense très fort à son bébé, elle l'imagine en train de pleurer dans une pièce remplie d'autres enfants coupés de leurs parents pour différentes raisons. Elle ne peut pas supporter cette idée, celle d'abandonner sa toute petite fille au monde hostile qui l'attend.

Elle parvient alors à s'appuyer au plafond et à pousser de toutes ses forces et de toute sa pensée contre cette surface pour réussir à replonger vers son corps. La première tentative ne fonctionne pas. Rien ne bouge. Mais Shaida n'est pas prête à laisser tomber.

Elle retente l'expérience, ne se concentre plus que là-dessus. Elle étend les bras, du moins ce qu'elle visualise comme pouvant être ses bras, et pousse contre le plafond. À une vitesse fulgurante, elle se sent happée par son corps. Elle a réussi. Elle a réussi à ne pas passer de l'autre côté du mur et réintègre son corps, toujours étendu dans son lit.

C'est à ce moment-là qu'elle se rend compte qu'elle n'est plus dans sa chambre, mais sur un chariot poussé par des médecins qui la conduisent au bloc opératoire par un dédale de couloirs. La douleur revient, plus intense

encore. Cette fois, cela n'a plus d'importance. Elle sait qu'elle a gagné contre la mort, qu'elle ne le doit qu'à elle-même et à l'amour maternel plus fort que tout. Shaida n'a pourtant pas encore repris connaissance, mais elle se sait à l'abri dans son corps. C'est une sensation étrange de savoir que, même si la douleur est là, même si le corps peut parfois être défaillant, c'est toujours plus sécurisant que l'expérience d'une mort annoncée.

Dans le bloc opératoire, il y a beaucoup de sang, on lui ouvre le ventre. Shaida n'a jamais su réellement pourquoi elle avait été opérée. De quel mal elle souffrait. Elle ne sait pas comment tout cela s'est passé. Si, à un moment, c'est son mari qui est revenu dans la chambre pour la trouver inanimée ou si ce sont les docteurs qui ont décidé qu'il y avait un problème, qu'une souffrance aussi atroce n'était pas normale.

Elle n'a jamais parlé de cette expérience aux gens qui l'entouraient. Elle a voulu l'oublier, parce que ces instants ont été les plus traumatisants de toute sa vie. Elle se souvient à quel point elle a eu peur, à quel point elle a pris conscience qu'elle ne pouvait pas abandonner sa fille. Et cette impression de réel si présente...

Elle a sûrement pensé, à juste titre, que, si elle n'était pas crue, cela lui ferait d'autant plus mal qu'elle est persuadée de l'authenticité des sensations éprouvées ce jour-là. Peu de personnes sont prêtes à affronter la prise de conscience de leur propre mortalité, et les conditions dans lesquelles l'événement est arrivé pour Shaida n'aident pas à trouver cela plus doux.

Depuis ce jour, elle a un goût démesuré pour la vie. Elle a eu d'autres enfants sans plus jamais penser que cela pouvait la mettre en danger. Elle sait que, si l'événement venait à se reproduire, elle serait capable d'un tel dévouement qu'elle pourrait revenir à la vie grâce à sa grande

force personnelle. Durant cette expérience, les secrets du futur lui ont été révélés. Pas des faits concrets, mais plutôt un sentiment, quelque chose de plus intérieur. Elle sait que tout ira bien.

Elle s'étonne cependant. Quelques années après l'accident, le 5 juin 1968, il croit lire dans les journaux du soir qu'un sénateur irlandais du nom de Kennedy a été assassiné. Elle l'annonce alors à son mari :

— Penses-tu que cet homme est de la famille du président des Etats-Unis ?

John Fitzgerald Kennedy, a en effet été tué par balle quatre ans et demi auparavant.

— Non, répond-il, perplexe. Je n'ai lu aucune nouvelle de ce genre dans le journal, ma chérie.

Ce même soir, le sénateur Robert Francis Kennedy, frère du défunt président, annonce sa victoire à la primaire de Californie dans la course aux présidentielles. Peu après minuit, il quitte la salle de réception où avait lieu son discours, se dirige vers les cuisines de l'hôtel Ambassador et est abattu de plusieurs balles tirées à bout portant. Il succombe à ses blessures le lendemain à l'hôpital. Certes, il n'était pas sénateur irlandais, mais bien descendant, tout comme son frère, d'une grande famille catholique irlandaise.

Les capacités médiumniques de Shaida en rapport avec cette tragédie ont de quoi laisser songeur. Sont-elles directement liées à son expérience de mort imminente ? Là est évidemment la seule question à laquelle nous ne pouvons pas répondre, pas même tenter d'apporter des éléments de réponse.

Depuis, d'autres événements de ce type sont survenus dans la vie de Shaida. Elle en garde une certaine sérénité face à l'avenir, mais ne tient pas particulièrement à exploiter ce don.

Elle ne parle que très rarement de ses expériences paranormales et fait en sorte qu'elles n'aient pas une influence majeure dans sa vie de tous les jours. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle doit avoir confiance en sa capacité à être plus forte et plus sensible que la plupart des autres êtres humains aux signes que le monde nous envoie parfois. Et l'amour d'un enfant est toujours plus fort que tout.

